



In Memoriam

+ Léopold Defossez

Ancien président et membre d'honneur de la S.S.C.
1878-1969

31 octobre 1969. Léopold Defossez vient de s'éteindre à l'âge de quatre-vingt-onze ans. Actif et lucide jusqu'à son dernier jour, il laisse à la science et à la technique horlogères un héritage très important. Esprit encyclopédique, il a maîtrisé tous les domaines touchant à la mesure du temps. Dans la préface à son œuvre principale «Théorie générale de l'horlogerie», base actuelle de l'enseignement de la technique horlogère, A. Jaquerod disait justement de lui: «Il faut une grande érudition technique et scientifique pour écrire un pareil ouvrage. Léopold Defossez possède cette érudition de par sa formation d'ingénieur, sa situation passée de directeur de l'École d'horlogerie du Locle—où il a professé pendant des années une partie de la matière qu'il expose dans son livre—, enfin par ses connaissances étendues de la science expérimentale».

De nationalité belge, né le 12 novembre 1878 à Spa, dans les Ardennes, fils d'un petit commerçant passionné de mécanique, Léopold Defossez se prépara au métier d'horloger en vue de l'exercer dans son pays à la tête d'un magasin d'horlogerie-bijouterie. Le destin en décida autrement. D'abord brillant élève de l'École d'horlogerie de Neuchâtel, où il fut l'un des premiers techniciens-horlogers formés en Suisse, il obtint son diplôme en 1898. Hermann Grossmann, alors directeur de cette école, l'incita à poursuivre ses études au Polytechnicum de Zurich, où il reçut en 1902 le titre d'ingénieur mécanicien-électricien. Il n'était plus question de reprendre un commerce dans les Ardennes, auxquelles il restera cependant très attaché pendant toute sa vie. Appelé à professer les mathématiques et la physique dans un établissement privé de Suisse alémanique, Léopold Defossez se consacra alors pendant plus de quinze ans à l'enseignement et à l'éducation.

Sa vaste érudition, alliée à son expérience et à sa haute valeur pédagogique, le fit accéder en 1919 à la direction de l'École d'horlogerie du Locle.

C'est là qu'il put donner toute la mesure de ses talents. Il y développa le caractère scientifique de l'enseignement technique, y rédigea avec un art consommé plusieurs manuels d'enseignement, fut le promoteur de l'Association des directeurs des Ecoles suisses d'horlogerie, collabora à la création, puis à l'activité du Laboratoire suisse de recherches horlogères, dont son ami A. Jaquerod fut le premier directeur, et fut encore, aux côtés de celui-ci, l'un des fondateurs de la Société suisse de chronométrie en 1924. Toute l'activité de Léopold Defossez fut placée sous le signe «donner pour recevoir et pouvoir donner ainsi plus encore». Il eut le mérite, grâce à sa volonté, d'ouvrir une brèche dans une tradition séculaire de travail en vase clos que les progrès de la science condamnaient de plus en plus. Apôtre de l'entraide, de l'étude en commun des problèmes communs, il fit œuvre de pionnier dans le développement

de la science et de la technique horlogères et dans celui de la précision des montres.

En 1926, il quitta, non sans regrets, Le Locle pour assumer la direction des laboratoires des Fabriques de spiraux réunies à Genève, où l'attendait, aux côtés de Ch.-Ed. Guillaume, la tâche de développer entre autres la production et les qualités des spiraux autocompensateurs, à laquelle il se voua complètement pendant vingt années. Ce fut pour lui l'occasion de parfaire ses connaissances dans le domaine de l'histoire de la mesure du temps, à laquelle la création et l'évolution des spiraux est intimement liée. Grand lecteur et bibliophile, servi par une mémoire prodigieuse, il utilisa ses talents d'écrivain pour rédiger sa première œuvre maîtresse: «Les Savants du 17^e siècle et la Mesure du Temps», véritable encyclopédie des découvertes dues aux nombreux savants qui, à cette époque, donnèrent à la chronométrie l'impulsion plaçant celle-ci en tête du progrès scientifique. Léopold Defossez y retrace d'une façon vivante et attachante les biographies de nombreux savants, tels que Burgi, Galilée, Hooke et surtout Huygens.

Il aurait pu alors prendre en repos bien mérité. Mais, pour Léopold Defossez, retraite signifiait renouveau d'activité, libérée de toute contrainte professionnelle. Dans son ermitage de Versoix, près de Genève, il accepta, sur la demande des Ecoles d'horlogerie, de rédiger le manuel d'enseignement technique «Théorie générale de l'Horlogerie», tâche ardue—cet ouvrage compte près de 900 pages—qu'il mena à bien dans un temps record et grâce à la collaboration de R. Lavest, décédé prématurément en 1948, Ed. Neusel et F. Wiget. Ce fut une joie pour Léopold Defossez de pouvoir mettre ainsi à la portée des générations plus jeunes l'œuvre qui continuait celle de Jules et Hermann Grossmann, dont le second avait précisément été son maître et conseiller un demi-siècle auparavant.

Ayant encore et toujours à donner, Léopold Defossez couronna son œuvre didactique en assumant depuis 1946 et jusqu'à sa mort, soit pendant vingt-trois ans, la charge de rédacteur technique du «Journal suisse des horlogers», pour lequel il écrivit une centaine d'études et d'articles de vulgarisation remarquables par leur variété, leur précision, leur clarté et l'intérêt qu'ils ont toujours suscité dans le monde horloger. Il était en outre le traducteur en français des textes techniques de langue allemande.

Une activité aussi vaste et profonde devait nécessairement recevoir des marques de reconnaissance de la part des institutions scientifiques, et cela au risque de heurter sa trop grande modestie, autre trait caractéristique de Léopold Defossez. C'est ainsi que la Société suisse de chronométrie, dont il fut président, lui décerna le titre de membre d'honneur et l'Université de Neuchâtel celui de Docteur h. c.

Notre vénérable maître et ami n'est plus. Il nous laisse le lumineux souvenir de son inépuisable bonté et de tout ce qu'il a donné à ceux qui eurent le privilège de l'approcher. Il restera l'un des animateurs les plus brillants de la Chronométrie, un véritable «savant du 20^e siècle» et l'historien de la Science de la mesure du temps.

P. Béguin